

Référence :

Lestrelin L., 2017, « La passion des "supporters à distance" de l'Olympique de Marseille »
in Perez G. (dir.), *Nous sommes foot*, Marseille, MuceM / Desports- Éditions du sous-sol, p. 56-58.

La passion des « supporters à distance » de l'Olympique de Marseille

Ludovic Lestrelin

Marseille bien sûr, mais aussi Paris, Toulouse, Rouen, Dunkerque, Mulhouse, Bruxelles, New York, Tahiti, Alger, Dakar... les passionnés de l'Olympique de Marseille (OM) sont partout. Si des exilés de la ville suivent le club marseillais à distance, beaucoup de supporters le soutiennent alors que rien, au départ, ne les relie à Marseille, ni leur lieu d'habitation, ni leurs origines géographiques et familiales. Depuis le tournant des années 1990, l'OM jouit, en effet, d'une grande popularité, qui s'étend bien au-delà de la Provence. Pourquoi un tel engouement ? Que signifie-t-il et comment se traduit-il ?

Ce qu'être Marseillais hors de Marseille veut dire

Comme les autres équipes, l'OM dispose d'une image qui transcende son implantation territoriale. La singularité du cas marseillais tient cependant au fait que la montée en puissance de la médiatisation du football professionnel coïncide avec la période du club la plus riche en succès sportifs, dont la victoire de 1993 en coupe d'Europe est le point d'orgue. Pour autant, l'OM n'est pas seulement une sorte d'idéal footballistique procurant des émotions et du « rêve » à de très nombreux téléspectateurs, ce que l'on ne peut saisir sans prendre en compte le rôle de certaines figures d'incarnation. Sur ce plan, le passage de Bernard Tapie est fondamental. Homme de médias, habile communicant progressivement engagé en politique, il est sous le feu des projecteurs dès le début de sa présidence en 1986. Self made man, il personnifie l'héroïsme méritocratique de l'homme venant de tout en bas. La très médiatique affaire de corruption VA-OM fait certes passer le club du triomphe à l'opprobre et entraîne la chute de son président. Elle autorise également une clef d'interprétation qui révèle son statut symbolique : l'OM est vu comme l'équipe de la réussite populaire, en porte-à-faux avec l'*establishment* et injustement victime d'un monde fait par et pour les dominants.

Cet imaginaire est d'autant plus puissant que l'importante médiatisation des gloires puis des déboires du club marseillais se construit dans une configuration particulière, celle d'une rivalité de plus en plus aiguë avec le Paris-Saint-Germain (PSG). Dans un pays si profondément marqué par le rapport Paris-Provence, l'opposition dépasse le simple registre sportif. Le PSG contre l'OM, c'est par extension la confrontation de deux villes et de deux modes de vie fantasmés : le Nord contre le Sud, la froideur et la mesure contre la chaleur et la passion, le centre contre la périphérie, le pouvoir contre la rébellion, les élites et nantis contre le petit peuple cosmopolite, l'individualisme contre la solidarité, etc. Bref, l'adhésion pour l'OM a aussi et surtout un sens social, culturel voire politique.

Le pèlerinage « à l'OM »

Si le passé récent du club est sportivement moins excitant, la force d'attraction de l'OM auprès des amateurs de football est aujourd'hui encore perceptible les jours de match à Marseille, lorsque la ville accueille le flot de ces supporters à distance. Certains arrivent dans le cadre de voyages organisés par des groupes disséminés en France et à l'étranger qui viennent se mêler aux supporters locaux pour encourager l'équipe. Ces déplacements sont de

véritables aventures collectives qui débutent pendant le trajet en car, moment privilégié de sociabilité festive et conviviale. L'excitation grandit avec l'arrivée à destination, souvent planifiée plusieurs heures avant la rencontre, voire la veille, de façon à pouvoir profiter pleinement du séjour. L'exploration de Marseille s'organise autour de quelques hauts lieux et des traces de l'OM laissées dans la ville, l'itinéraire variant selon la régularité de la venue et les habitudes créées. Outre le panorama qu'elle offre sur la cité, la montée à Notre-Dame-de-la-Garde est prisée parce que la « Bonne Mère » fait partie de la mythologie du club, les joueurs s'y recueillant parfois avant les grands matchs. La visite passe évidemment par les boutiques de l'OM qui sont toutefois concurrencées par les sièges des associations de supporters qui disposent d'espaces de restauration et proposent leurs propres produits (écharpes, tee-shirts, blousons, etc.). L'appropriation temporaire de Marseille passe encore par la fréquentation de certains bars dans lesquels il est possible de rencontrer des supporters autochtones. C'est toutefois le Stade vélodrome qui concentre toutes les attentes. Le match vécu dans les tribunes représente toujours l'apothéose du périple. Épreuve perceptive sollicitant les sens, il entérine le passage du statut de spectateur à celui d'acteur, responsable de l'ambiance dans les gradins. Parce que la quête d'authenticité fonde toute la démarche, le placement dans les zones les plus ardentes du stade est bien souvent recherché.

Récréer un petit Marseille à domicile

Mais la « fierté d'être Marseillais » s'exprime en dehors de Marseille, jusque dans les lieux de vie et de résidence des passionnés. Les rencontres télévisées sont attentivement suivies, parfois collectivement. Elles peuvent faire l'objet de rassemblements dans un bar attitré dont l'atmosphère imite alors celle du stade : écharpes tendues, banderoles ou drapeaux accrochés, chants repris en chœur. La passion pour l'OM s'affiche et s'immisce jusque dans le quotidien : abonnement à la chaîne de télévision du club, domicile décoré aux couleurs marseillaises, voiture « relookée », collection de maillots, de tickets de stade ou de coupures de presse. Elle contamine les goûts musicaux (IAM, Massilia Sound System, Soprano) ou culinaires (bouillabaisse, aioli), amène à faire du pastis son apéritif favori...

Ces exemples peuvent prêter à sourire et apparaître comme dérisoires, d'autant qu'ils concernent un divertissement populaire devenu globalisé. On peut aussi voir les choses autrement et chercher à comprendre ce que cette passion pour l'OM révèle de l'époque. Valorisation d'une appartenance élective, construction de collectifs intégrateurs, projection imaginaire et échappée par rapport à son environnement de vie, opportunités de voyages pour « raisons footballistiques »... Ce qui se joue autour du football contemporain n'est sans doute pas si anecdotique.